



Bonjour Mademoiselle Cérise, vous êtes bien bonne de passer par ici. (p. 30. colonne 2.)

— Hermine a dix-neuf ans, monsieur; elle est dans l'âge où une jeune fille peut et doit se marier, mais dit M. de Beaupréau, il faut trouver un mari

— Peut-être l'a-t-elle trouvé...

Est-il riche? demanda le chef de bureau avec une vivacité où se révélait son caractère cupide.

— C'est un jeune homme distingué, de bonnes manières, rempli de bons sentiments, et qui aime Hermine assez ardemment pour la rendre la plus heureuse des femmes.

— Très bien... Est-il riche?

— Non, mais il a une carrière honorable.

M. de Beaupréau haussa les épaules.

— Ce n'est point assez, dit-il.

— Cependant, monsieur, Hermine l'aime comme elle en est aimée.

— Son nom?

— Vous le connaissez et avez pu l'apprécier, répondit madame de Beaupréau. C'est M. Fernand Rocher.

— M. de Beaupréau bondit de son siège, et poussa un cri d'étonnement et d'indignation tout à la fois.

— Ah! par exemple! s'écria-t-il, voilà qui est trop fort! Un employé à dix-huit cents francs, sans sou ni maille, sans protecteurs, sans avenir!... Vous êtes folle, madame, et jamais je ne prêterai les mains à une semblable sottise. Si vous avez voulu m'arracher mon consentement, vous vous êtes trompée. Cela ne peut être, cela ne sera pas!

Et M. de Beaupréau se leva, et se prit à marcher d'un pas saccadé se promenant de long en large dans le salon, roulant d'un air furibond ses petits yeux sautes sous leur arcade creuse armée d'épais sourcils, et manifestant une vive agitation.

Madame de Beaupréau, assise au coin de la cheminée et dans cette attitude résignée de ceux qui souffrent un long martyre et